

CREATION
DU 19 NOVEMBRE 2008
AU 7 MAI 2009



Amerika

une comédie d'après Kafka

adaptation et mise en scène Vincent Colin

avec Roch-Antoine Albaladéjo, Philippe Blancher,
Olivier Broda, Cédric Joulie, Isabelle Kérisit,
Anne-Laure Pons

lumières Alexandre Dujardin

musique Thierry Bertomeu

collaboration artistique Stéphane Vallé et Maria Morales

co-production Maison de la Culture de Nevers
et de la Nièvre et Compagnie Vincent Colin

co-réalisation Théâtre du Lucernaire, Paris

avec le soutien de l'ADAMI



[Durée 1h15]

NEVERS
du 19 au 21 novembre 2008

mercredi 19 et jeudi 20 à 20h
vendredi 21 à 15h30 et 20h30
MAISON DE LA CULTURE
DE NEVERS ET DE LA NIÈVRE
2, bd Pierre de Coubertin 58004 Nevers
Location 03 86 93 09 09 | www.mcn.fr

PARIS
du 7 janvier au 22 février 2009

du mardi au samedi à 20h,
dimanche à 17h
THÉÂTRE DU LUCERNAIRE
53 rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris
M° Vavin ou Notre-Dame-des-Champs
Location 01 45 44 57 34
www.lucernaire.fr

LE PERREUX
les 5, 6 et 7 mai 2009

mardi, mercredi et jeudi à 20h30
CENTRE DES BORDS DE MARNE
2, rue de la Prairie
94170 Le-Perreux-sur-Marne
Location 01 43 24 54 28

Contact presse Fouad Bousba [Mesure pour mesure] 06 13 20 02 22 amerika@mesurepourseure.fr

Plus d'infos : www.compagnievincentcolin.com



***Ce qui me plaît dans « l'Amérique »,
c'est que Kafka écrit cette histoire
incroyablement belle sans être jamais
allé en Amérique...***

Federico Fellini

REVENIR SUR CE ROMAN INACHEVÉ, près d'un siècle après son écriture, c'est reconnaître que ce tableau imaginaire était incroyablement en avance sur son temps. Kafka y décrit l'Amérique comme Raymond Roussel nous parle de l'Afrique, sans y être jamais allé. C'est là, pour moi, l'un des grands intérêts du roman.

À la manière d'un extra lucide, Kafka nous décrit sa fascination pour le grand rêve américain, tout en percevant en même temps l'immense déception qu'allait fatalement engendrer ce modèle. La démesure urbaine, le règne de l'argent roi, la solitude de l'individu face à la foule, traversent son récit de part en part.

Avec un siècle d'avance, Kafka nous met en garde contre les illusions du mythe. Son Amérique, comme le dit si bien Fellini – qui envisageait de tourner ce roman dans les studios de Cinecittà en prenant lui aussi ses distances par rapport à la réalité – est beaucoup plus vraie que celle de la publicité, du Dow Jones et du cinéma.

C'est vers ce mythe usé par deux siècles d'histoire que je me suis tourné, en souhaitant porter à mon tour ce roman à la scène.

DE TOCQUEVILLE À KAFKA : DEUX VISIONS EUROPEENNES DE L'AMÉRIQUE

L'Amérique nourrit la curiosité et le rêve, la fascination et la répulsion, des Européens. Si proche et si lointaine, si semblable et si différente, elle n'a pas cessé d'alimenter notre imaginaire depuis deux siècles.

Après avoir mis en scène une adaptation du livre d'Alexis de Tocqueville, « De la Démocratie en Amérique », j'ai souhaité revenir à nouveau

sur le rêve américain, à travers le regard de Kafka cette fois, un autre visionnaire européen. Tous deux se succèdent dans l'Histoire, ils sont les représentants d'une Europe qui va de la fin de la monarchie française pour l'un, aux débuts du XX^e siècle pour l'autre. Passer des analyses du philosophe français, aristocrate et catholique, aux visions du poète tchèque d'origine juive et germanophone, permet de relever une étrange complémentarité dans leurs regards respectifs.

Mais pour autant, l'Amérique dépeinte n'est pas bien réelle. Dès les premières lignes, et comme pour en avertir le lecteur, le jeune *Karl Rossmann* apercevant la statue de la Liberté, croit voir une épée au bout de son bras ! (à la place de la torche, sensée éclairer le Nouveau Monde).

« Lorsque, à dix-sept ans, le jeune Karl Rossmann, que ses pauvres parents envoyaient en exil parce qu'une bonne l'avait séduit et rendu père, entra dans le port de New-York, la statue de la Liberté lui apparut dans un sursaut de lumière. On eût dit que le bras qui brandissait l'épée s'était dressé à l'instant même... »

KARL ROSSMANN, DIGNE HÉRITIER DE CANDIDE ET DE BUSTER KEATON

À la lecture des premières lignes du roman de Kafka, comment ne pas penser au premier chapitre du célèbre conte voltairien où l'on trouve le jeune *Candide* subitement chassé du Château de Thunder-Ten-Tronck, pour avoir été surpris dans les bras de *Cunégonde* ?

« Si le livre que nous lisons
ne nous réveille pas d'un coup de poing
sur le crâne, à quoi bon le lire ? »

Franz Kafka



À plus d'un titre, le personnage de *Karl Rossmann* évoque en moi le souvenir du célèbre héros voltairien et cette comparaison n'est pas pour me déplaire, ayant pour ce dernier une tendresse toute particulière ⁽¹⁾. Tous deux ont le même âge, la même « candeur », et vivent le même enchaînement d'aventures subies et assumées, de rencontres hasardeuses, la même solitude et le même courage face à l'adversité du quotidien...

Je remarque aussi qu'il y a dans ces deux œuvres un humour aussi désespéré, certes moins clairement affiché et davantage sous jacent chez Kafka, mais tout aussi présent tout au long du roman.

Mais Voltaire et Kafka ont certainement été impressionnés l'un et l'autre par Cervantès, car il y a également du Don Quichotte chez *Karl Rossmann*, héros malgré lui, toujours prêt à rebondir après chaque obstacle rencontré, déterminé à aller de l'avant quoiqu'il en coûte, à vouloir rendre intelligible un monde incohérent, comme Candide tente aussi de le faire.

**VOULOIR RETENIR DE KAFKA
SURTOUT LE COTE
CAUCHEMARDESQUE ET ANGOISSANT,
RELEVE D'UNE SORTE DE CONFORMISME
DE LA PENSEE.**

On trouve chez lui une grande force poétique et un humour quasi-constant, à la manière d'un Buster Keaton ou d'un Chaplin, porte-parole d'une Amérique démesurée dans laquelle l'individu ne cesse de se perdre (Max Brod le reconnaît lui-même dans la préface à la première édition du livre).

Tout l'imaginaire du cinéma américain est contenu dans ce roman que l'on déguste comme un *road movie* : la démesure des « Transports Jacob » (l'entreprise new-yorkaise de son oncle), les batteries d'ascenseurs de l'Hôtel Occidental, tout droit sortis d'un film comme *Métropolis*, le grand Théâtre d'Oklahoma, qui annonce les futurs studios d'Hollywood...

Enfin, revenir, un siècle plus tard, sur le côté visionnaire de ce roman de Kafka, c'est constater avec lui combien le rêve américain promettait, dès sa naissance, des lendemains qui déchantent.

Note d'intention de Vincent Colin

(1) Vincent Colin a adapté et mis en scène « Candide ou l'optimisme » de Voltaire en 1995 et « De la Démocratie en Amérique » d'après Tocqueville en 2004.

COMMENTAIRES DE MAX BROD POUR LA PREMIERE EDITION DE « AMERIKA »

FRANZ KAFKA

Kafka est né à Prague, ville qui faisait encore partie à l'époque de l'Empire des Habsbourg, le 3 juillet 1883.

De famille juive, il a grandi au cœur du plus vieux ghetto d'Europe, faisant ses études en allemand et gardant durant toute sa vie ses distances par rapport à la religion juive.

Son père Hermann Kafka, petit propriétaire d'un magasin de nouveautés, exerça sur lui une autorité excessive, le considérant comme un incapable.

Le jeune Kafka aimait à assister aux représentations d'un petit théâtre yiddish, en provenance de Pologne et installé à Prague.

À l'université allemande, il se lie d'amitié avec Max Brod qui deviendra plus tard l'éditeur de ses œuvres posthumes.

Employé dans une compagnie d'assurance, il y découvre le monde du travail et les problèmes sociaux qui en découlent.

D'une santé fragile, et malgré une réelle appréhension pour les questions touchant à la sexualité, quatre relations amoureuses ont marqué la vie de Kafka : Felice Bauer en 1912, avec qui il se fiance deux fois avant de rompre définitivement en 1917 ; Julie Wohryzek en 1919, avec qui il rompt pour se lier à Milena Jesenska, écrivain tchèque de talent avec laquelle il échangera d'innombrables lettres d'amour ; Dora Dymant enfin, en 1923, avec qui il s'installera à Berlin.

La pauvreté et un hiver très rigoureux aggravent sa tuberculose. Transporté dans un sanatorium de Vienne, il meurt le 3 juin 1924 après une terrible agonie. Il avait 40 ans.

Le manuscrit de Franz Kafka ne portait aucun titre. Quand il en parlait, il l'appelait son « roman américain ». Il disait qu'il était plus gai et plus lumineux que tout le reste de son œuvre.

Kafka cessa soudain d'y travailler. Il aimait tout particulièrement le dernier chapitre inachevé du « Théâtre d'Oklahoma » qui aurait dû le réconcilier avec la destinée : Son jeune héros aurait alors trouvé, comme par miracle, une profession, la liberté, un soutien et ses parents.

Ce roman est en étroite relation avec « Le Procès » et « Le Château » dont il inaugure chronologiquement la série. C'est une trilogie de la solitude.

Kafka n'épargne pas plus ce Karl, que les personnages centraux de ses deux autres romans, dont l'initiale du nom est également K, comme celle de Kafka lui-même.

Dans « Amerika », Kafka s'est tout de même senti plus libre avec son brave et honnête héros. Il cache moins sa sympathie, il s'y laisse aller carrément. Son cœur saigne à chaque injustice que l'on fait à cet innocent désarmé.

Il y a dans ce livre des passages qui rappellent irrésistiblement Chaplin, même si, avant la guerre de 1914, *Charlot* était encore inconnu et n'avait peut-être même rien donné.

Il est possible que « Amerika » soit précisément le roman qu'il fallait pour amener Kafka sur une voie nouvelle, celle de l'humanité, de la simplicité et de la compassion.

Il se pourrait que Kafka devînt essentiel ; on ne saurait encore, tant s'en faut, imaginer quelle importance il peut avoir.



Max Brod



VINCENT COLIN

Metteur en scène

www.compagnievincentcolin.com

Onze années de compagnonnage artistique avec le compositeur Georges Aperghis, au sein de l'ATEM (l'Atelier Théâtre et Musique de Bagnolet), de 1976 à 1987.

Il dirige la Scène Nationale de Cergy Pontoise de 1990 à 1998, puis le Centre Dramatique de l'Océan Indien, à La Réunion de 1998 à 2002.

En 2003, Vincent Colin reconstitue sa propre compagnie qui sera accueillie en résidence de création au Palais des Arts de Vannes, dans le Morbihan jusqu'en décembre 2007.

Il développe un travail de formation avec des acteurs seniors dans *Les Ateliers Poivre et Sel*, qu'il crée à Vannes et à Quimper. France 3-Ouest consacrera un documentaire de 52 minutes, réalisé par Stéphane Grammont, autour du travail réalisé avec cette troupe. Diffusé en décembre 2007. Depuis 2004, il collabore régulièrement avec le



Théâtre du Lucernaire à Paris, en qualité de conseiller théâtre. Metteur en scène, il a réalisé de nombreux spectacles à l'étranger (Argentine, Viêt-Nam, Madagascar, Maurice, Namibie...).

■ Sa mise en scène des *Mariés de la Tour Eiffel* de Jean Cocteau, est invitée au Festival d'Avignon en 2001.

■ En 2003, il met en scène deux opérettes de chambre, *Le Dr. Miracle* de Georges Bizet et *Cendrillon* de Pauline Viardot, une coproduction de l'Atelier Lyrique du Rhin et de l'Opéra du Rhin.

■ En 2004, Vincent Colin crée *De la Démocratie en Amérique*, adaptation pour la scène du texte d'Alexis de Tocqueville, dans un dispositif scénique conçu par Daniel Buren, avec deux danseurs hip hop et un comédien. Création à Vannes et tournée.

■ En 2005, il met en scène *Le Complexe de Thénardier*, de José Pliya. Créé au Théâtre du Lucernaire à Paris (le spectacle est invité au festival ACT FRENCH à New York, avec le concours de l'AFAA, en novembre 2005).

■ En mai 2006, il crée *La Fontaine Poivre et Sel*, autour de 16 fables de La Fontaine, avec les comédiens seniors de l'Atelier Poivre et Sel de Vannes.

■ *Sur les ailes du temps* d'après (Aristote, Montaigne, La Fontaine, Tchekhov, Verlaine...) avec une troupe de comédiens seniors bretons, création en 2005 en Bretagne, puis présenté en octobre 2006, au Théâtre Silvia Monfort à Paris.

■ A l'automne 2006, il poursuit sa collaboration avec l'Ohio Theatre de New-York en réalisant, dans le cadre du programme de coopération franco-américain ÉTANT DONNES, une mise en espace d'*Inventaires* pièce de Philippe Minyana, traduite en américain par Philippa Wehle.

■ En mai 2007, il à l'occasion de la remise du Prix Albert Londres à Beyrouth, il reprend en lecture-spectacle son adaptation pour la scène des reportages du célèbre journaliste, *La Planète Londres* avec deux comédiens français et quatre comédiens libanais.

■ *L'Écossaise*, comédie de Voltaire, création en 2007 à Paris, coproduction Espace Jean Legendre, scène nationale de Compiègne et Compagnie Vincent Colin en coréalisation avec le Théâtre du Lucernaire.



ISABELLE KERISIT

Comédienne

- 1995/1998 : Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.
- 1993/1995 : Les Ateliers du Sapajou.
- 1993/1991 : DEUG d'études théâtrales, Université Paris VIII.

- 2007/08 : *L'Écossaise* de Voltaire, mise en scène Vincent Colin. Théâtre du Lucernaire. Tournée.
- 2001 : *Marat-Sade* de Peter Weiss, mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota
- 2000 : *Le Passage de l'Indiana* de Normand Chaurette, mise en scène de Juliette Maugard.
- 2000 : *Tokyo Notes* de Oriza Hirata, mise en scène de Frédéric Fisbach.
- 1999 : *Matériau Koltès*, mise en scène de Catherine Marnas, Conservatoire. *L'Age d'Or* de G. Feydeau, mise en scène de Catherine Hiegel, Conservatoire.

MISES EN SCÈNE

- 2005 : *Poker (Dealer's Choice)* de Patrick Marber. Traduction I.Kérisit et N.Mead. Théâtre du Lucernaire.
- 2004 : *After Liverpool* de James Saunders. Théâtre Maurice Ravel



ANNE-LAURE PONS

Comédienne

Diplôme d'ingénieur en biologie. Parallèlement à ses études, Anne-Laure Pons découvre alors le théâtre, le chant. Intègre le groupe des comédiens de la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre en 2001.

Stages : de danse aérienne, dirigé par Nathalie Cambonie (C^{ie} Di-Helo), de Commedia dell'arte, dirigé par Carlo Boso et des cours de chant auprès de Pierre Mervant à l'ENM de Nevers.

Elle joue notamment dans *Danser à Lughnasa* de Brian Friel et *Chassés du Paradis* de W. Heyen, L.D. Brodsky et Primo Lévi, *Scènes de Ménage*, *Légendes d'Ailleurs* (jeune public) et *Destins Tordus*, spectacles mis en scène par Olivier Peyronnaud.

L'Affaire de la Rue de Lourcine de Labiche, mise en scène de Benoît Lambert.

Les règles du Savoir Vivre dans la Société Moderne de Jean-Luc Lagarce, mise en scène d'Olivier Broda.

Comment lui dire Adieu de Cécile Slanka, mise en scène Marie-Julie De Coligny.



ROCH-ANTOINE ALBALADEJO

Comédien

- 2007 : *L'Écossaise* de Voltaire, mise en scène Vincent Colin. Théâtre du Lucernaire. Tournée.
- 2006 : *Pélagos* de Jean Lavinal, mise en scène Christophe Lutringer.
- 2005 : *Patchwork* danse urbaine théâtre-mise en scène : François Berdeaux. *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, mise en scène de Jean de Pange Théâtre du Saulcy (Metz)
- 2004 : *Retour au Désert* de Bernard Marie Koltès, mise en scène de Jean de Pange Théâtre du Saulcy
- 2004 : *Hamlet* de William Shakespeare, mise en scène Jean-Yves Brignon. Avignon off 2004. *In the Bocal* - création chant danse urbaine théâtre, mise en scène Laure Saupiqué. Avignon
- 2003 : *Andromaque* de Jean Racine, mise en scène de Justine Heynemann. Théâtre du Lucernaire. *Deséquilibres* - création danse urbaine théâtre, mise en scène François Berdeaux. Avignon
- 2002 : *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène de Justine Heynemann. Lucernaire /Avignon off. *L'école des Maris* de Molière, mise en scène de Thierry Hancisse. Comédie Française
- 2001 : *Les Fausses Confidences* de Marivaux, mise en scène de Jean-Pierre Miquel Comédie Française
- 2000 : *Faust* de Goethe, mise en scène d'Alexander Lang. Comédie Française

MISES EN SCÈNE

- 2008 : *Maman Saboulex* de Labiche. Théâtre du Lucernaire.
- 2006 : *Les Fourberies de Scapin* de Molière. Sudden Théâtre
- 2005 : *Les Caprices de Marianne* de Musset. Sudden Théâtre
- 2000 : *Liliom* de Ferenc Molnàr. Proscenium



PHILIPPE BLANCHER

Comédien

Il a été élève de Charles Antonetti, diplômé de l'école Jacques Lecoq. DEUG de lettres-théâtre à Censier Paris III. Il a suivi une formation de chant lyrique au conservatoire des Lilas avec Monique Bermans et Vera Nicolova.

— *Dîner de Têtes et autres textes* de Prévert / Philippe Blancher et Vincent Colin.

— *Combats de Possédés* de Laurent Gaudé / Patrick Sueur. Scène nat. St-Nazaire.

— *Le Cid* de Corneille / Declan Donellan Festival d'Avignon, Bouffes du Nord

— *Sladec, soldat de l'armée noire* de von Horvath / Jacques Osinski Théâtre de Gennevilliers.

— *La Paix* d'Aristophane / Jean-Louis Raynaud, Centre dramatique du Maine.

— *Don Quichotte ou les ailes de la renommée* de Cervantès/Jean-Louis Raynaud, CD du Maine.

— *Les comédies barbares* de Valle Inclan /Jorge Lavelli. Palais des Papes, Avignon. Théâtre de la Colline.

— *Opérette* de Gombrowicz /Jorge Lavelli. Théâtre de la Colline.

— *Robespierre* de Romain Rolland /Alain Mollot. Théâtre de Villejuif.

— *Les Shakespeare* Ariane Mnouchkine (*Richard II ; Henry IV ; La nuit des Rois*) Palais des Papes, Avignon. Cartoucherie - Théâtre du Soleil. Tournée internationale.

— *Le procès de Wei Jing Seng* de Sidane /Ariane Mnouchkine

TELEVISION

Il a tourné dans des nombreuses séries, notamment *Les grandes familles* ; « H » - *La race des*

saigneurs, d'Edouardo Molinaro ; *L'Argent* de Jacques Rouffio...

MISES EN SCÈNE

— *Un fils de notre temps* de von Horvath /Philippe Blancher, Le Lavoir Moderne Parisien

— *La grande imprécation* devant les murs de la ville de T.Dorst / Philippe Blancher. Théâtre A. Malraux.

— *Carmen* avec les Chœurs des Collèges du 92. Quatuor Parisi. Théâtre de Colombes 2001.



OLIVIER BRODA

Comédien

Il est comédien permanent à la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre (MCNN) depuis 2000. Il suit des stages de pratique théâtrale avec notamment Anita Picchiarini, Gilberte Tsai et Anne Fisher (chant), Rézo Gabriadzé (marionnette), Carlo Boso (Commedia dell'arte), Philippe Genty ; clown avec Clémentine Yelnick (Théâtre du Soleil). Il joue sous la direction de plusieurs metteurs en scène : Olivier Peyronnaud : *Chassés du Paradis* d'après Primo Lévi, L-D. Brodsky et W. Heyen ; *Danser à Lughnasa* de Brian Friel, *Traits d'Union*, d'après des textes de Pinter, Claudel, Erdman, Tardieu.

— Eve Weiss : *Maman Revient Pauvre Orphelin* de Jean-Claude Grumberg.

— Jean-Luc Revol : *Voyage en Italique* de Lydie Agäesse, Le Préjugé vaincu de Marivaux.

— Jérôme Wacquiez : *L'Arbre des Tropiques* de Y. Mishima.

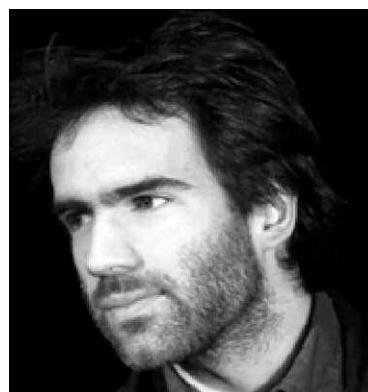
— Serge Lipszyc : *Puzzle* d'après *L'Ours* et *Une demande en mariage* de Tchekhov.

— Benoît Lambert : *L'Affaire de la rue de Lourcine*

— Marie-Julie De Coligny : *Comment lui dire Adieu*

MISES EN SCÈNE

Ça Vaut Pas Un Clown (jeune public), *Moulins à Paroles* d'Alan Bennett, *Le Petit Tailleur* (jeune public) et *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, avec les comédiens de la MCNN.



CEDRIC JOULIE

Comédien

Diplômé d'une école d'ingénieur. L'année d'après, Cédric Joulie est reçu au Centre National des Arts du Cirque pour devenir... CLOWN ! Pendant sa formation, il rencontre Alain Raynaud et Nicolas Bernard (Compagnie les Nouveaux Nez), Armi Hattab et Lory Leshin (le Rire Médecin), Nikolaus (Compagnie Pré-O-Coupé), Christian Lucas entre autres. En 2003, il rejoint l'équipe des comédiens de la MCNN et joue dans plusieurs spectacles :

— *Puzzle*, d'après *L'Ours* et *Une demande en mariage* de Tchekhov, mise en scène de Serge Lipszyc.

— *Ça Vaut Pas un Clown*, et *Le Petit tailleur* (jeune public) et *Les règles du Savoir Vivre dans la Société Moderne*, de Jean-Luc Lagarce, mises en scène d'Olivier Broda.

— *L'Affaire de la Rue de Lourcine*, de Labiche, mise en scène de Benoît Lambert.

— *Destins Tordus*, d'après des textes de Rémi De Vos, Jean-Michel Ribes, Philippe Minyana, mise en scène d'Olivier Peyronnaud.